

Broderies ou tapisseries ?

Petites pièces encadrées ou grandes tentures suspendues librement, quel que soit leur format, les œuvres de Rieko Koga sont des broderies, non des tapisseries. Si la broderie recouvre un tissu préexistant d'un motif cousu à l'aide de fil et d'aiguille (chez Rieko Koga, ces tissus en coton ou en lin sont souvent récupérés), dans la tapisserie le fond et la forme sont produits simultanément sur un métier.

Technique de brodage de Rieko Koga

Rieko Koga est une artiste japonaise qui vit à Paris depuis une quinzaine d'année. Dans l'héritage de sa mère qui l'a initiée à la broderie, elle se nourrit d'une pratique japonaise : le *sashiko*, un point lisible à l'endroit comme à l'envers. Apparue au cours de l'ère Edo (1600), cette technique sert alors à raccorder les vêtements de travail de la population ouvrière.

Rieko Koga continue à s'y exercer durant son parcours académique : le Bunka Fashion Collège de Tokyo en 1990, puis le Fashion Forum de Paris en 1994, à la suite duquel elle se tournera vers une pratique plus personnelle.

Une pratique manuelle

Rieko Koga pratique quotidiennement la broderie à la main, sans travail préparatoire : ce geste archaïque s'assimile à un rituel méditatif. Le tissu devient journal fixant des moments de vie, des pensées intimes.

L'univers de Rieko Koga est peuplé de figures abstraites, de motifs récurrents, de lettres et d'idéogrammes. Son langage plastique se caractérise tant par son habileté que par les irrégularités propres à une broderie sur tissu libre et à une pratique où l'idée prend instantanément forme sur la toile.

Une pincée de frustration

Textes en japonais sans traduction, tissus enroulés ou suspendus dont on ne voit que des fragments, œuvres abstraites, inachevées ou encore emballées, cartons à dessin fermés, etc. Ces tissus généralement utilisés pour vêtir ou décorer, ne peuvent ici pas être manipulés.

« Dropping Words » ne révèle pas tous les secrets qui nous permettraient d'interpréter les broderies de Rieko Koga. Aussi généreuse soit-elle, son œuvre possède la dimension inaccessible propre à un récit intime, qui contribue pleinement à sa richesse.

Un geste exclusivement féminin ?

Dans l'imaginaire occidental, la femme qui coud est une figure emblématique. Les travaux d'aiguille¹ ne sont cependant pas leur apanage dans d'autres cultures. En Ethiopie, ou chez les Kogis (peuple amérindien), les hommes confectionnent les tissus. En Bretagne, le *kemener* est jusqu'au XXe siècle un tailleur-brodeur, méprisé par les autres hommes...

Aujourd'hui, les brodeurs sont rares dans l'art contemporain ; certains cependant privilégient cette pratique, à l'instar du Chilien Jose Romussi ou de l'Italien Angelo Filomeno.

¹ « Petite verge de métal » selon le Littré

Un médium de l'art contemporain

On ne compte pas le nombre d'artistes (essentiellement des femmes) dont la broderie est le médium exclusif, sur des supports variés dont la nature est rarement anodine.

Si le langage se déploie aujourd'hui sous forme de brefs messages, points de vue de pertinence variable instantanément partagés sur les réseaux sociaux, Rieko Koga offre à ses pensées même les plus quotidiennes, le support sécurisant du tissu et le travail du *sashiko*, leur conférant une valeur nouvelle et une attention inhabituellement portée à l'impression fugace.